

Père le Pape Pie X daigna encourager cette initiative d'un don généreux et d'une lettre approbative.

La collection d'Histoire des Religions dont le premier volume se présente au public est sortie de ces mêmes inquiétudes. Ceux qui l'ont entreprise se proposent donc d'abord de *vulgariser scientifiquement* les résultats acquis à l'histoire de chacune des religions par les travaux si nombreux dont, pendant la seconde moitié du XIXe siècle, elles ont été l'objet ; ils désirent en outre dégager de chaque étude les conclusions apologetiques qu'elle comporte.

S'il plaît à Dieu, au moment où l'histoire des religions, anti-cléricale et athée, descendra des chaires de la Sorbonne, les catholiques instruits posséderont des études à la fois sérieuses et claires qui leur permettront d'établir combien systématiques, étroites ou peu solides, sont les conclusions que la science rationaliste leur oppose.

Dans ce premier volume sur la *Religion des non civilisés*, l'auteur a utilisé les divers renseignements qu'explorateurs, missionnaires, anthropologistes, sociologues ont accumulés sur la question ; il a fait aux récits des missionnaires une large place, il s'est fait un point d'honneur de le dire souvent tant pour rendre hommage à leur zèle infatigable que pour protester contre ce silence injuste dont ils sont victimes de la part de certains écrivains français qui les utilisent sans oser les citer. De ces études et des faits tenus pour authentiques, il lui a semblé que se dégageait un ensemble de croyances, d'institutions et de coutumes communes aux peuples que l'on appelle vulgairement sauvages.

Il a tout d'abord essayé de déterminer la psychologie du non civilisé, sa façon de concevoir le monde et les choses. De là il a fait découler sa manière spéciale de se représenter les dieux et de les honorer, de pratiquer la morale, d'imaginer une mythologie, d'agir sur l'univers par la magie, d'honorer l'animal totem.

Sans entrer dans les détails de discussions techniques, le lecteur sera suffisamment mis au courant de ces diverses institutions pour comprendre les conclusions qui en sont dégagées. La première est que les peuples appelés par les savants improprement *primitifs* étaient, semble-t-il, analogues à nos sauvages.